Mai-Juin 1927 — 27e Année. — N° 6

BULLETIN

DE LA

Société d'Etudes Psychiques

DE NANCY

SOMMAIRE :

Prix du numéro : 1 franc

ABONNEMENTS { France et Colonies....... **6** fr. par an.
Etranger................. **8** fr. —

Le Bulletin paraît tous les deux mois

SIÈGE SOCIAL :

chez le Président honoraire, M. A. THOMAS

25, rue du Faubourg-Saint-Jean, NANCY



IMPRIMERIE NANCÉIENNE

RUE DE LA PÉPINIÈRE, 15, NANCY

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE NANCY

Fondée le 27 Septembre 1900

Docteur LIÉBEAULT †, *Président d'honneur.*
Docteur A. HAAS †, *Président honoraire.*
M. le Colonel COLLET †, *Président honoraire.*
M. Julien CORDIER †, *Vice-Président honoraire.*
Docteur PAPUS †, *Membre d'honneur.*
M. Gabriel DELANNE †, *Membre d'honneur.*
M. Léon DENIS †, *Membre d'honneur.*

COMITÉ DE DIRECTION

Président honoraire : M. A. THOMAS, ✻, ✻, ✻, ancien industriel.
Président : M. E. MILLERY, ingénieur-chimiste, I. C. N.
Secrétaire : M. WESTERMANN, ingénieur-chimiste, I. C. N.
Trésorier-Bibliothécaire : M. M. BEY, mécanographe.
Trésorier-adjoint : M. JACQUIN.
Membres : MM. le Docteur BALME, spécialiste des maladies psycho-nerveuses.
— A. MARCOT, pharmacien.
— J. M., ingénieur des Arts et Manufactures.
— L. CÉZARD, avocat, docteur en droit.
— le Docteur G. B.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte tous les Samedis, de 2 heures à 4 heures, rue des Ponts, 54.

AVIS. — *Les communications intéressant la Société doivent être adressées à M. le Président honoraire, rue du Faubourg-Saint-Jean, 25.*

TRAVAUX ORIGINAUX

Ce que j'ai observé [1]

Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi une très grande satisfaction de venir exposer aujourd'hui un petit aperçu de nos cinq années de travail.

Le spiritisme est à la fois une science et une doctrine magnifiques; malheureusement, il est très méconnu et, la plupart du temps, il est mal interprété.

Je me propose de vous expliquer un peu comment le spiritisme doit être compris et pratiqué; je vous apporte des preuves indiscutables de l'immortalité de l'âme et de l'existence autour de nous, non seulement de nos chers disparus, mais d'une quantité innombrable d'esprits de tous les degrés d'élévation, et je pense qu'après cette causerie vous aurez tous compris, Mesdames et Messieurs, que le spiritisme pratique comme je vais vous l'indiquer est une chose tout aussi sacrée que les religions et qu'il est pénible et déplorable de le voir tourner en ridicule par les ignorants.

Dans une précédente causerie, j'ai déjà expliqué pourquoi je m'étais décidée, après bien des hésitations, à m'intéresser au spiritisme. C'est après avoir eu la preuve certaine de la présence de l'esprit de mon père autour de moi. A partir de ce moment, je me suis acharnée à vouloir savoir et je me mis à la recherche de médiums. J'eus la chance d'en trouver et d'en développer plusieurs, afin d'avoir trois ou même quatre séances en une semaine, ce qui m'amène au chiffre minimum de cinq cents séances en cinq ans et demi; elles n'ont pas toutes été productives, beaucoup ont été nulles, d'autres produisaient peu de chose, mais aucun insuccès ne devait me décourager.

Au début de mes expérimentations, l'esprit de mon père

(1) Conférence publique faite à la Salle de la Visitation, par Mme Nathan, membre de la Société, le 30 janvier 1927.

vint à chaque séance me donner une communication d'un ordre élevé et paternel; en même temps que lui vint aussi un esprit paysan, très caractéristique par son parler patois et grossier. Je vais vous donner un résumé de ses communications. Il vint pour la première fois le 24 juin 1921, et nous dit en patois lorrain: « J'on vu la Mélie, la vie guerce ». Nous lui expliquons qu'il est mort et qu'il (le Joson) doit croire en Dieu; il répond: « Eh ben, mon colon, v'là qu'je si mor à ct'heure; si je si mor, vous y êtens ossi » (suivi d'un juron).

28 juin 1921. — « Bon sang de sort, y m'on fauché mon trèfle ». Il se croyait vivant et croyait encore travailler, le Joson.

Je demande. — D'où es-tu, Joson ?

Réponse. — De Puxieux. Connais-tu Mars-la-Tour, c'es pa loin.

Je demande. — Que pourrais-je faire pour toi, Joson ?

Réponse. — Si te gagne le gros lot, bays-m'en la moitié.

Il dessina une maison et écrivit dessous: « Les Prusco l'on pas eu », ce qui nous fit penser qu'il vivait après 1870, mais nous n'avons jamais pu en être sûrs.

Je lui parle de mort et de prières.

Il répond: « Fouté moa la paix avé vos âtis, aiguise ma faux, chenapan, j'te va li faire vour de quel boi je m'chauffe » (il parle à quelque ouvrier imaginaire).

L'esprit Joson vint jusqu'au 20 juillet 1921 seulement, car, à ce moment, il devint plus grossier et je lui défendis de se communiquer; il m'obéit et ne vint plus.

Le 4 décembre 1922, donc seize mois et demi plus tard, je l'évoquai et il revient nous donner la communication suivante: « Eh ben, ma bonne femme, vous pouvez dire que je si mor et ben mor, à c't'heure; j'on vu ma vieil carcasse qué peute comme un vieux trumeau et moa, ma vieil, je si un bo gas qu'est un peu la ».

Il reconnaissait donc, à ce moment, la séparation du corps et de l'âme, la vieille carcasse c'était le corps et le beau gas était son corps fluidique. Rien que cela nous renseigne déjà.

Je demande. — Qui est-là ?

Réponse. — Ah! tu ne me reconème, va faloir que je te jase comme autrefois.

Lorsque je lui parlais de nouveau de mort et de prières, il répondit : « I a ben un espèce de fantôme qui me parle de foi et qui me raconte des foutaises, je va l'écouté et je te dirai ce qui l'aura di ».

A ce moment, il commençait déjà à évoluer un petit peu, le fait de voir un esprit de lumière de prouve (le fantôme).

Cet esprit, Joson, continua à venir chaque semaine et, chaque fois, je lui faisais la morale; tout en ne me comprenant pas très bien, cela l'obligeait à s'élever un peu.

Le 22 mars 1923, il écrit : « Eh ben, ma vieil, me rev'la à ct'heure; commen qu'te va; moa, je va ben, je si pu heureux à présen, j'on vu mon peu et ma mère et j'iron bento ave eu que me di le gran blan ».

Je demande. — Crois-tu en Dieu maintenant, Joson ?

Réponse. — Eh oui, ma vieil; veu-tu ben te taire, on en parle qu'an se mettan a genou; tu sai pa que c'est le maître de tou et pi enco de ce que tu connais pa, ni moa non pu, parce que, ma vieil, tu peu dire que te si fallai faire le tour de tou son royaume, comme di le gran blanc, i te faudrai de meilleure jambe que telle que ta ».

Le 3 avril 1923, je lui demande, en fin de séance. — Où vas-tu, Joson, maintenant ?

Réponse. — Je va dire ma prière.

Voyez comme il est changé spirituellement et comme nos conversations lui ont aidé à comprendre et à s'élever; il ne pouvait comprendre qu'instruit par des humains. Il voulut se montrer reconnaissant et promit de m'apporter une pierre, une escarboucle, pour mettre à mes oreilles, parce que j'étais une bath femme de lui avoir aidé à se reconnaître. Cette promesse, il me la fit pour la première fois le 26 décembre 1922 et me la répéta à chaque séance; enfin, le 30 avril 1923, donc quatre mois plus tard, il m'apporta cette escarboucle en un morceau d'améthyste brut, non taillé, au cours de la séance que voici :

Le 30 avril 1923, le médium écrit : « Faites voar un peu pu noir, les peutes gens travail; te va avoir ton truc, ma veille, te l'aura et pu le grand blan di comme ça qu'il le fai pour le type-là aux fiole, parce qu'il lui voit de beau fluide, mai il fau pa le faire bat par le tambou de ville, i di que tout le

monde ne doi pas le savoir. Atten voar ce chouét va, ma vieille, allé vite y son mal à leur aise pour travailler ».

Je demande si le gran blan Esprit élevé est là.

Réponse. — Oui, mai te croi que je va le dérangé quand il commande ses gens.

Je demande. — Faut-il longtemps ?

Réponse. — I dise qui faut conter jusque cent; i dise que la femme-là (le médium) roupille un peu.

Tous, nous avions nos mains sur la table, le médium s'endormit légèrement et, endormie, elle retourna ses mains comme si elle devait y recevoir quelque chose.

Lorsque j'eus compté jusque cent, le médium, à moitié endormie, saisit le crayon et écrit : « Ça y es, ma vieille, avec du mal, va mai, te peu le prendre, i ne te brûlera pas les mains, le grand blan a souflé dessu ».

Je demande. — Mais où est-elle, la pierre ?

Réponse. — Eh ben, à côté, le grand blan a crié après les peute gens; i n'on pas su i placé le petit truc, ce pa beau, qui di, de posé ça par terre; il voulai qui fasse tombé ça su la table ou dans les mains, mais ce sera pou une aut'foi.

Je demande. — Elle ne fondra pas, Joson (elle ne se dématérialisera pas ?).

Réponse. — Pourquoi qu'elle fondrai, çé pa du beurre, ma vieille.

Je demande. — D'où vient-elle ?

« Le gran blanc a di que çé plein de montagnes de la neige dessu et des vaches en ba. Le gran blanc a emmené les peute gens dans un pays ous qui a des grandes montagnes et çé la qu'ont été descendus dans la terre tou loin ou qui avai des grosses pierres comme ceu-là, là-ba, i a aussi beaucoup de peute gens dans l'eau et dans les montagnes, dans le milieu des montagnes, pa dessu, te compren. »

Joson apelle les peute gens les êtres intermédiaires entre l'animalité et l'humanité; il les appelle aussi les « traouirs » (mot lorrain de campagne).

La séance pour l'apport avait duré dix minutes. L'Esprit élevé a bien voulu nous donner ensuite une jolie communication sous son nom de : disciple de Zoroastre.

L'esprit Joson vint encore se communiquer jusqu'au 18 juin 1923; à partir de ce moment, il ne revint jamais,

mais le grand blanc nous apprit que Joson se préparait pour se réincarner.

Au moment de l'apport, la pierre était presque toute blanche et, au porter, elle s'est foncée et est devenue violette. Une dame, à qui j'ai montré cette améthyste le lendemain, m'a fait remarquer qu'il y adhérait encore un peu de terre, ce qui prouve bien qu'elle venait d'être cueillie.

Je ne conseille pas de laisser venir dans les séances des esprits si peu évolués, mais celui-ci n'était ni mauvais ni farceur. Par les conseils qu'il a trouvés dans nos séances, il finit par évoluer selon ses moyens, c'est d'ailleurs avec cet espoir que je l'acceptais et le résultat fut satisfaisant.

Une autre pierre toute pareille nous fut apportée, le 21 mars 1924, en présence de cinq personnes; la chambre était à peine obscurcie, on se voyait très bien. La chaîne des mains n'avait pas été rompue et la pierre tomba d'en haut, du côté tout opposé au médium. Cette fois, l'apport n'avait pas été annoncé. A ma demande à qui devait appartenir cette améthyste, il me fut répondu qu'elle était offerte à une mère inconsolable en souvenir de son enfant présente, mais invisible.

Signé: Disciple de Zoroastre.

Je vous disais donc qu'en même temps que cet esprit fruste, mon père se communiquait; voici un passage de sa communication du 5 juillet 1922:

« Ma chère enfant, comme je te l'ai dit, je ne reviendrai plus guère maintenant; je commence à ne plus supporter les fluides grossiers et lourds qui vous environnent, il me semble que j'étouffe à présent. Je suis allé au seuil du séjour où je dois aller chercher ma récompense en prenant un repos bien gagné; j'ai vu ta mère qui m'attend avec bonheur; elle était si brillante que j'avais encore de la peine à supporter l'éclat; mon Dieu, qu'elle était belle et éblouissante. » (Suivent quelques phrases personnelles.)

« Enfin, tu vois, ma chère enfant, comme nous sommes avec vous; il faut dire que ta bonne pensée nous a fait tant de bien; continue et prie aussi pour éclairer la route des pauvres désincarnés qui sont encore dans les ténèbres, cela te sera compté et, à leur tour, ils intercèderont pour toi, pour ton bonheur sur la terre et celui des tiens; tu vois

comme je te parle, c'est qu'ici je ne vois plus qu'une chose à laquelle on doit s'attacher: *La Charité*, l'amour de son prochain, la bonté; observe toujours cela et tu verras, par ton contentement intérieur, que tu te rapproches de Dieu. »

Voyez la différence d'élévation de ces communications données à quelques minutes d'intervalle. Voyez comme, dans l'au-delà, on garde sa personnalité, on n'est pas changé par la mort; fréquemment, il arrive que l'écriture ressemble beaucoup à celle qu'avait l'esprit de son vivant et quelquefois elle est tout à fait pareille.

Je vais vous soumettre maintenant un tout autre genre d'expérience. Je m'excuse de parler des miens, ce sera fini après. Le 29 septembre 1921, avec l'aide de deux médiums, nous essayons une épreuve par les photographies, pour nous rendre compte si les esprits de mes neveux (tués à la guerre) pouvaient se reconnaître.

Prétendaient être présents: les esprits de mes neveux Paul et Ruben. Nous étalons les photographies, nous bandons les yeux au médium et nous demandons aux entités de bien vouloir désigner chacun sa photographie avec le crayon que le médium tenait en main; nous n'obtenons rien de bien net, alors nous essayons autrement. La famille se retire; les étrangers numérotent les photographies au dos, il y en avait huit, dont plusieurs militaires; les étrangers n'avaient jamais connu les personnes représentées par les photographies.

A ce moment, le médium n'ayant que le coude sur la table, la table se met à dicter: « Ma véritable photo se trouve près de la fenêtre. Roby ». Nous n'étions pas à la table, nous n'y comprenons rien, mais nous inscrivons tout de même cette phrase.

L'esprit de mon neveu Ruben donne exactement le numéro de sa photographie et celui de la photo de son beau-père.

L'esprit de mon neveu Paul se déclare mécontent et surpris de se pas se voir en militaire; en effet, j'avais mis sa photographie en civil et d'autres en soldat. Avant de nous séparer, tout d'un coup, nous comprenons la phrase dictée par Roby: mon fils mort à l'âge de trois ans. Dans la pièce voisine, au salon, il y avait sur une console près de la fenêtre, sa photographie prise par le photographe trois mois avant sa mort, tandis qu'il y avait encore d'autres photographies de lui,

mais des reproductions seulement. Je n'avais pas pris sa photographie avec les autres pour l'expérience, car, en bébé, tous l'auraient reconnu et je ne comptais pas sur sa présence. Dans cette expérience, il y a eu trois preuves : d'abord, la phrase de Roby, donnée, en notre absence, à des personnes étrangères qui n'avaient jamais pénétré au salon; ensuite, les numéros donnés juste; une troisième preuve lorsque l'esprit de mon neveu Paul est mécontent de ne pas se voir en soldat, cependant qu'il y avait sur la table trois ou quatre photographies de soldats qui n'étaient pas la sienne.

Dans le cours de nos expérimentations, il nous a été donné, bien des fois, d'offrir des consolations à des familles éplorées par la perte d'un des leurs. Voici, à ce sujet, la communication d'un enfant de douze ans à sa mère, en présence de six personnes, le 13 décembre 1922 : « Ne crois pas, petite mère, qu'on voit seulement les anges sur les tableaux dans les églises, ils sont ici une légion autour de moi et c'est un si beau voyage que je fais; pourquoi m'as-tu laissé partir seul, mais je reviendrai bientôt auprès de toi; tu vois, je mets ma main sur une autre main pour t'écrire, parce que tout seul je ne peux pas tenir le crayon, c'est drôle je ne le sens pas. Qu'est-ce que cela veut dire ? Je ne suis pourtant pas paralysé. Tu es venue avec grand'mère en visite chez cette dame et j'ai vu qu'une dame écrivait et j'ai fait comme les autres et voilà que cela marche. Je reviendrai va, et je t'en raconterai ». — Es-tu heureux, mon petit ? « Mais oui, je suis heureux, si on veut, mais je voudrais que maman soit toujours en voyage avec moi. »

Cette communication n'a rien de scientifique; mais, voyez cette remarque d'un enfant qui se croit en voyage et qui est surpris d'être obligé de se servir d'une autre main pour écrire. Que d'explications dans cette belle communication d'enfant.

Voici maintenant une séance à effets physiques, dans laquelle je vous démontrerai que nous ne sommes pas les maîtres de la séance; que *nous* ne pouvons pas les diriger comme nous voulons, mais que *nous* devons les subir comme les esprits veulent nous les imposer. Etaient présentes huit personnes, au nombre desquelles M. et Mme Millery, trois médiums y assistaient. Le soir, à huit heures, nous essayons

de commencer la séance par un médium écrivain; mais nous n'obtenons pas un mot, force nous est d'attendre l'arrivée de l'autre médium. Aussitôt le groupe au complet, le premier médium écrit de la part de notre esprit-guide quelques mots de bienvenue et ensuite: « Mes chers, les fluides sont assez compacts; vous pourriez obtenir des effets physiques ». Je réponds: « Cher esprit, nous préférons de l'écriture, voulez-vous nous en donner ? » On attend; rien, absolument rien. M. Millery intervient et demande à notre esprit guide de bien vouloir commencer une phrase par un médium et la terminer par un autre, les médiums se trouvant en face l'un de l'autre et tenant chacun un crayon à la main. On attend; rien, pas même un mot d'explication. Il est même impossible aux médiums de garder le crayon en main, ou il saute de leur main ou elles ne peuvent pas fermer les doigts sur le crayon et ceci pour les trois médiums.

Ce qui nous prouve bien que notre volonté ne compte pas, que la leur nous est supérieure. Nous décidons de nous soumettre et, sitôt la lumière éteinte, nous entendons dans la grosse table des coups assez forts, le nombre demandé et le rythme d'une chanson. Nous faisions la chaîne des pieds et des mains et nous avions la lumière rouge: mais, avec cette lumière, les coups étaient plus fabiles que pendant l'obscurité. Je demande le nom de notre opérateur; il nous dicte Georges (c'était bien lui qui faisait les effets physiques dans nos séances précédentes) et il ajoute: «fini, écrire». A ce moment, c'est nous qui demandons des effets physiques et attendons, mais en vain, nous n'obtenons absolument rien; alors, on se soumet et on éclaire, et le troisième médium commence à être influencé et écrit ceci: « Je ne puis continuer, un esprit me le défend; il veut écrire». En effet, par l'écrit ure, une entité se communique pour nous demander des prières et elle nous donne des détails la concernant que nous ignorions et qui, après information, ont été reconnus excats; cet esprit nous priait de ne pas divulguer cette communication, ne voulant pas que sa famille en soit avertie. Le crayon est lancé de nouveau au premier médium qui écrit: « Mes amis, je vous avais bien prédit des effets physiques. La grosse table est évidemment trop lourde et des lévitations auraient pu se produire, mais les coups frappés doivent être pour vous tous

une preuve bien marquante que nous sommes là; prenez une table plus légère et j'essaierai de vous faire une lévitation ».

(Nous discutons; l'un proposait une chose, un autre en proposait une autre.)

Le médium écrit : « Prenez votre table et pas de discussion oiseuse ». Nous prenons la petite table et obtenons quelques petits mouvements insignifiants. Mais alors elle dicte : « Dix heures ; fini ». (Ceci a toujours existé dans nos séances du soir, qu'après dix heures nous n'obtenons absolument rien, malgré notre insistance et nos essais répétés.)

Immédiatement après, l'église sonnait dix heures. Nous supplions l'esprit de nous exécuter un phénomène, l'esprit répond : « Défendu. » Mais mon mari, étant dernier venu au spiritisme, demande comme une faveur que l'esprit veuille bien ramasser un crayon que mon mari marquera et qu'il placera lui-même hors de portée de tout le groupe; la table répond : « Oui, je veux bien; comptez jusque 10 ».

(A suivre).

NÉCROLOGIE

LÉON DENIS

Après Camille Flammarion, Gabriel Delanne, un autre champion du spiritisme vient de disparaître.

Léon Denis, né à Foug (M.-et-M.), est décédé le mois dernier à Tours, à l'âge de 81 ans. Il a eu les obsèques d'un spiritualiste; de nombreuses notabilités tourangiennes et parisiennes y assistèrent; plusieurs discours furent prononcés rappelant l'existence du défunt, entièrement consacrée à la propagation de la doctrine spirite et célébrant la haute valeur de l'écrivain et du conférencier. Notre collègue et ami Gabriel Gobron parla au nom des psychistes de Lorraine.

La personnalité de celui que l'on a appelé, à juste titre, « l'apôtre du spiritisme », est connue de tous ceux qui s'intéressent, peu ou prou, aux phénomènes spirites, par ses œuvres et par ses conférences. Les nombreux ouvrages qu'il publia sont écrits avec foi, sincérité, un remarquable talent d'exposition et sont empreints d'un grand charme poétique.

Ils furent traduits en la plupart des langues de l'Europe et eurent de très nombreuses éditions. Son premier ouvrage : *Après la Mort*, est toujours un excellent livre de début; il a été le consolateur de bien grandes peines en établissant que l'âme survit au corps et peut se manifester aux êtres chers qu'elle a laissés sur la terre. Citons encore : *Christianisme et Spiritisme*, *Dans l'Invisible*, *Les Problèmes de l'Etre et de la Destinée*, *Jeanne d'Arc médium*, *La grande Enigme*, *Dieu et l'Univers*. Un ouvrage qu'il venait de terminer : *Le Génie celtique et le Monde invisible* paraîtra prochainement.

Léon Denis fit de nombreuses conférences tant en France qu'à l'étranger; elles lui valurent les plus grands succès dus à la conviction sincère qui l'animait, à sa parole chaude et vibrante, à son éloquence aux magnifiques envolées.

Bien des Nancéiens se souviennent des conférences qu'il donna à notre Société les 11 et 13 décembre 1901. La première avait pour objet : *Le Spiritisme expérimental*; la deuxième : *Le Problème de la Destinée*. Le grand public avait été invité et dès 8 h. 1/2, la salle Poirel où ces conférences avaient lieu était comble, les portes durent être fermées. On remarqua la présence d'un grand nombre de notabilités, appartenant à l'armée, à la magistrature, au barreau, à l'Université, ainsi que quelques membres du clergé. A chacune de ces conférences, l'assemblée a montré sa sympathie à l'orateur par son attention soutenue et par ses applaudissements; elle lui a donné la preuve de l'intérêt qu'il avait su exciter en elle pour ces questions si complexes et si troublantes de l'au-delà, en même temps qu'un témoignage d'admiration personnelle.

Les trois journaux quotidiens consacrèrent plusieurs colonnes aux comptes rendus de ces conférences, tous se plurent à faire l'éloge du conférencier et à constater la parfaite réussite des conférences. L'*Est Républicain* terminait ainsi sa relation de la deuxième conférence : « Ce n'était vraiment pas un spectacle vulgaire que d'entendre, devant la salle comble renfermant presque toute l'élite intellectuelle d'une grande cité, que d'entendre proclamer la nécessité de l'étude de ces phénomènes passionnants dans un but religieux d'éducation et d'entraînement moral ».

Le 15 décembre, en une réunion réservée aux sociétaires, à leurs invités et aux contradicteurs, M. Léon Denis parla du Congrès officiel de psychologie réuni à Paris, au moment de l'Exposition universelle de 1900. La 5e section, hypnotisme et questions diverses, avait ouvert une porte aux spiritualistes, qui étaient représentés par des hommes de valeur : G. Delanne, docteur Joire, docteur Encausse, Léon Denis, docteur Dariex, docteur Baraduc, docteur Thorion (notre si regretté collègue). Les discussions assez vives y furent si intéressantes que les autres sections étaient relativement désertes. Le docteur Hartenberg put dire que, dans la 5e section, le spiritisme avait tout envahi. Le conférencier parla ensuite du spiritisme à l'étranger. Puis le président, M. le docteur Haas, invita les contradicteurs à prendre la parole; une discussion des plus courtoises s'engagea. M. Léon Denis réfuta facilement et éloquemment les objections. Sur la proposition du président, M. Léon Denis fut nommé membre d'honneur de la Société.

M. Léon Denis revient le 12 octobre 1908 nous donner une conférence sur : « Le Spiritisme et le problème de l'Au-Delà ». Cette conférence inaugura le grand hall de la Chambre de commerce, qui fut trop petit pour contenir les nombreuses personnes désireuses d'entendre le puissant et brillant orateur. M. Léon Denis développa le thème de sa conférence en un langage éloquent, d'une grande richesse d'expressions, en exposant les faits qui déterminèrent sa conviction. Comme toujours, le conférencier remporta le plus grand et le plus légitime succès.

Le défaut de place ne nous permet pas même de résumer ces conférences, les sociétaires pourront les lire dans les *Bulletins* de la Société, années 1901 et 1908.

A. Thomas.

GOUTIÈRE-VERNOLLE

La Société d'Etudes psychiques de Nancy a une nouvelle perte à déplorer : Goutière-Vernolle n'est plus. Sur sa tombe, de nombreux discours ont rappelé la longue existence si bien remplie de cet homme de bien, son dévouement inlassable aux œuvres sociales. Ils ont dit le rôle actif et brillant qui

fut le sien et dans lequel il fit preuve de connaissances multiples; il fut aussi un écrivain et un journaliste de grand talent, fin critique d'art, il fut toujours sincère et d'une grande sûreté de jugement.

Goutière-Vernolle était hermétiste de l'école de Stanislas de Guaïta et de Papus; avec deux de ses amis, le docteur Thorion et Léon Cézard (membres de notre Comité), il fonda une loge martiniste dont il occupa la présidence. Il fut un des premiers à répondre à l'appel des fondateurs de notre Société; il entra au Comité en 1901 et ne cessa d'en faire partie. Bien que les tendances de notre Société l'orientèrent surtout vers l'étude des phénomènes spirites, Goutière-Vernolle ne cessa de s'intéresser à nos travaux. Nous ressentons une grande tristesse de son départ, en particulier le signataire de ces lignes trop courtes, auquel le liait une amitié de plus de soixante années.

Nous présentons à sa famille éplorée nos bien sympathiques sentiments de condoléance émue.

A. Thomas.

BIBLIOGRAPHIE

Une faculté de connaissance supra-normale : **Pascal Forthuny**, par le *Dr E. Osty*, directeur de l'Institut métapsychique. — Un volume in-6 : 12 fr., *Librairie Félix Alcan.*

Le docteur Osty, dans ce nouvel ouvrage, expose dans une forme accessible *à tous*, comment est née, comment s'est développée la propriété de connaissance supra-normale chez un homme de lettres parisien qui, jusqu'à l'âge de quarante-huit ans, tint, sur la foi de la science enseignée, l'existence de cette propriété pour improbable et fut bien étonné quand il s'en découvrit doué.

Etant donné l'autorité value à l'auteur par la multiplicité et l'importance de ses travaux antérieurs sur cette passionnante matière, il nous suffira, certainement, pour donner une idée de l'intérêt considérable que suscitera ce livre, d'énoncer le sommaire de ses quatre parties :

I. — La personnalité psychologique de P. Forthuny avant l'apparition de sa faculté de clairvoyance.

II. — L'éclosion et l'évolution de sa faculté.

III. — Les séances de clairvoyance en public à l'Institut métapsychique international.

IV. — Les enseignements émanant de ce travail de connaissance supra-normale en public.

***

Compte rendu du Congrès spirite international, Paris 1925.

Cet important volume vient de paraître. L'œuvre est magistrale et bien digne de l'événement dont elle rend compte. Le texte en deux langues, le français et l'anglais, contient, en dehors des discours remarquables prononcés à cette occasion par les maîtres de l'Ecole spirite, la plupart des rapports qui furent communiqués au Congrès : c'est dire tout l'intérêt que présente cet ouvrage pour les chercheurs et les étudiants qui, de près ou de loin, suivent l'évolution et les progrès de l'idée spirite dans le monde.

L'ouvrage (560 pages de texte et gravures) est en vente aux *Editions Jean Meyer*, siège de la Fédération spirite internationale, 8, rue Copernic, Paris (16e), au prix de 30 francs.

(Envoyer commande et montant au secrétaire général.)

A propos d'Inès

Mme France Laure nous communique quelques observations à propos de notre article sur Inès (voir précédent numéro), en vue d'en préciser quelques passages :

1o Page 57... — Mme F. L... endort Inès par un magnétisme très doux, par l'imposition des mains et quelques paroles murmurées...

(Or, ce n'est que lorsque Inès est tout à fait endormie que Mme F. L... lui demande tout bas si elle dort profondément et comment elle se trouve.)

2o Page 58... — attitude de prière extatique extrêmement fatigante à soutenir. Mme F. L... prie le musicien de s'arrêter et fait remarquer que le sujet reste absolument immobile dans la position du dernier accord, position impossible à garder plus de quelques secondes à l'état de veille.

(L'arrêt fut demandé non à cause de la fatigue du sujet, mais pour contrôle de la réalité du sommeil. C'était bien notre pensée, et pour qu'il n'y ait pas de doute, prière de lire : « ...s'arrêter *pour* faire remarquer »...).

3o Page 60. — ...pour humecter les yeux tout à fait desséchés d'être restés si longtemps ouverts.

(Les yeux s'humectent d'eux-mêmes quand on réveille le sujet, par les larmes accumulées dont Mme F. L... tamponne l'excès avec un mouchoir).

Le Gérant : **A. Westermann.**

NANCY. — IMP. NANCÉIENNE, 15, RUE DE LA PÉPINIÈRE.

Les Sociétaires sont priés de faire leurs achats dans les Maisons de premier ordre qui nous favorisent de leurs annonces et aident ainsi à la publication du " Bulletin ".

REVUES REÇUES EN ÉCHANGE DU " BULLETIN "

Annales du Spiritisme, rue Guesdon, 32, Rochefort.
Hygie, 17, rue Duguay-Trouin, Paris (VIe).
Le Mercure de France, 26, rue de Condé, Paris.
Psychica, 23, rue Lacroix, Paris (XVIIe).
Psychic Magazine, 23, rue Saint-Merri, Paris.
Revue Métapsychique, rue Niel, 89, Paris.
Revue Spirite, 8, rue Copernic, Paris.
La Rose Croix, 114, rue du Calvaire, Sirile-Noble (Nord).
La Vie d'Outre-Tombe, 8, rue des Biez, Liège.
Le Voile d'Isis, quai Saint-Michel, 11, Paris.
Revue Métapsychique belge, 54, avenue Hamoir, Bruxelles.
Psychisme, 7, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.
L'Avenir spirite, 135, avenue Louis-Blanc, Amiens.
Psyché, 30, rue du Bac, Paris.
L'Aube nouvelle, 8, rue Saint-Augustin, Sidi-bel-Abbès (Oran).
La Pensée française, 1 et 3, quai du Chanoine-Winterer, Strasbourg.
Archives du Spiritisme mondial, 8, rue Copernic, Paris.
Métanoïa, 7, rue des Aubépins, Lyon.
Le Sincériste, Waltwilder, par Bilsen (Belgique).

Cliché A. Humblot & Cie Nancy